

Hommage à Bernard Rousseau
Par Patrick Richard, Maire de Pigny
20 mars 2024

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Député François Cormier Bouligeon,
Mesdames et messieurs les élus en vos grades et qualités,
Mesdames et Messieurs

Bernard, pour arriver jusqu'ici, le jour du printemps, tu es passé devant la mairie, ta mairie et, comme un clin d'œil, les cerisiers fleurs que tu adorais et que tu avais fait planter étaient garnis de leurs plus belles fleurs. « La vie est belle, profite en, j'aurais tant aimé en profiter encore ». Ce sont les derniers mots que Bernard m'a dits, 4 jours avant de rentrer à la clinique.

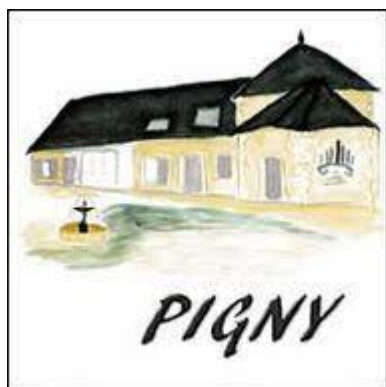
Très épuisé, tu avais quand même réussi à te lever, nous avons échangé quelques mots mais très vite, ces mots ne sortaient plus, aussi bien pour toi que pour moi. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et ces dernières paroles sont gravées à jamais dans ma mémoire. Nous sommes restés quelques instants serrés l'un contre l'autre, puis, tu es retourné te coucher. Moi, bouleversé, je suis rentré chez moi péniblement.

Bernard, moi aussi j'aurais tant aimé ne jamais prendre la parole pour parler de toi au passé. J'aurais tant aimé continuer à entendre ta belle voix lors de nos réunions du samedi. Et, malgré la maladie, j'aurais tant aimé continuer de venir te voir une ou deux fois par semaine. Les premiers sujets abordés étaient bien évidemment, des nouvelles de ta commune que tu aimais viscéralement.

Bernard tu aimais les gens et plus particulièrement ceux qui s'investissaient pour le bien public. Tu avais une expression qui revenait souvent : « faire sa part ». Tu étais très reconnaissant de l'investissement des personnes, que ce soit dans des mandats électifs ou domaine associatif. Tu étais très attentif au bon fonctionnement du foyer rural avec toutes ses sections, de la médiathèque, de l'école. Tu couvrais d'éloges tous ceux qui œuvraient pour le bon fonctionnement de ces institutions. Tu défendais et encourageais tous les bénévoles ; si quelqu'un qui ne participait à rien venait critiquer, tu avais là aussi une phrase percutante « vous avez fait quoi pour votre commune ».

Tu aimais aussi chanter et avec ta belle voix de ténor, les chorales te courtaient. C'est d'ailleurs toi qui a été à l'origine du Grand Chœur, chorale de la communauté de communes que nous aurons le plaisir d'écouter tout à l'heure.

Depuis ton départ, j'ai reçu beaucoup de messages de bienveillance à ton égard. J'ai retenu quelques mots qui qualifient la grandeur de l'homme que tu as été : « élu de la république exceptionnel » de François Cormier Bouligeon. Puis, « quel homme » de Marie-Pierre Richer.



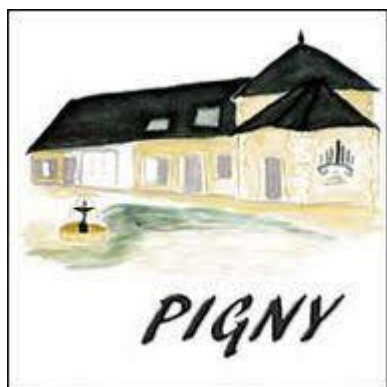
Bernard : C'est vrai que tu as été exceptionnel ; un homme politique qui s'est énormément investi dans tous les mandats dont tu as eu la charge. Beaucoup d'élus sont venus ce matin te rendre un dernier hommage. Nous faisons tous le maximum pour mener à bien nos fonctions, mais, Bernard, tu avais quelque chose en plus de nous tous. Comme nous, tu t'investissais beaucoup, mais tu avais des qualités naturelles : ta stature, ta voix, ta prestance, un meneur d'hommes et de femmes hors pair, ta faculté impressionnante pour mener des réunions avec ton gestuel pour donner la parole... Vous l'aurez compris, pour moi, en plus d'être un ami, Bernard était un homme politique exemplaire et de grande classe.

Pour arriver à l'excellence, tu as beaucoup travaillé et tu avais un référent de très grande qualité. C'était ton mentor et, curieusement, à quelques années d'intervalles, votre parcours professionnel et politique se ressemblait. Beaucoup auront compris : le personnage que Bernard admirait était Alain Rafesthain, ici présent ; il apportera son témoignage tout à l'heure.

Le 12 juin 2021, tu as été stoppé en pleine campagne pour les élections régionales ; là aussi tu étais sur les traces d'Alain qui en a été le Président. Ce 12 juin, Chantal, tu m'as informé que Bernard devait rentrer en urgence à l'hôpital pour des examens complémentaires. A partir de ce jour, les vies de Bernard, Chantal, Marie, Mathilde et toute la famille ont basculé dans des attentes de résultats d'analyses, d'examens, de visites chez les spécialistes. Puis, le diagnostic terrible est tombé ; le professeur qui te suivait t'avait donné une échéance. Malgré ce fardeau, cette épée de Damoclès, tu as toujours lutté avec dignité jusqu'au bout contre cette sale maladie.

Face au combat que tu devais mener, tu as décidé de démissionner de tous tes mandats, y compris celui de maire adjoint. En homme responsable, tu as jugé et c'est tout à ton honneur, que tu ne pouvais pas continuer à assumer tes fonctions en cours. A cette annonce, je t'avais proposé de prendre un peu de recul, de ne pas prendre des décisions radicales pour ton poste d'adjoint. Après plusieurs échanges, j'avais réussi à te convaincre de rester au moins conseiller municipal. Tu avais tellement apporté à ta commune, au groupe que tu avais formé que je n'imaginai pas te voir quitter notre navire en cours de route. Quand tu as accepté cette proposition, tu m'as fait un grand plaisir, partagé par l'ensemble de notre équipe. Après plusieurs mois pour récupérer, tu as fait un « tabac » lors de ton retour dans ta maison, ta mairie pour assister à un conseil.

Juste avant les dernières élections municipales de 2020, tu m'as proposé de prendre ta place en tant que maire ; cette marque de confiance m'a fait très plaisir. Evidemment, j'avais quelques craintes : passer derrière un personnage comme toi n'était pas chose facile. Tu maîtrisais tellement ton sujet que tu aurais pu être omniprésent, derrière moi pour tout contrôler. Mais cette petite crainte a vite été levée ; ta confiance envers moi était encore plus élevée que je ne le pensais. Tu m'as donné les clefs de la mairie et, les seuls commentaires que tu me faisais étaient des encouragements et des félicitations. Tu n'as jamais été un donneur de leçons, pas mal pour un ancien instituteur ! Merci Bernard pour cette formidable transmission et ta confiance qui a encore, s'il en était besoin, renforcé notre amitié.



Ton autre bébé, après la mairie, c'était bien évidemment la communauté de communes dont tu avais pris les rênes après Daniel Godin. Comme à Pigny, tu as fait un travail remarquable. Je ne vais pas m'étendre sur ce sujet, je laisse le soin à notre ami Christophe Drunat, ton successeur à la présidence, de nous en parler. Le Pôle d'Equilibre Territorial et Rural (PETR) est une autre institution qui te tenait à cœur ; tu en étais devenu le Vice-président aux dernières élections. Cher Alain, tu es comme moi, tu as perdu une pièce maitresse dans ton échiquier.

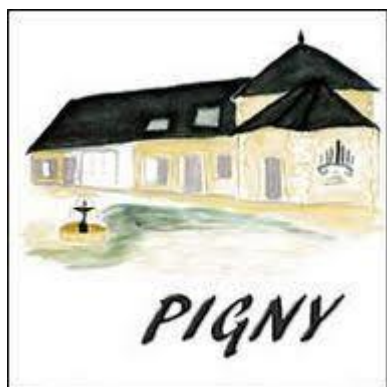
Bernard, les Pigniaciennes et Pigniaciens qui ont assisté aux derniers vœux le connaissent, mais, rappeler le bilan de tes 3 mandats comme maire est très élogieux tellement tu as transformé notre commune :

- L'aménagement de la traversée de Villeneuve.
- L'achat du dernier commerce transformé par Fabrice en « Guet-Apens », lieu de rencontre incontournable.
- La création de l'école primaire, de la médiathèque, du local technique, d'une nouvelle station d'épuration.
- Des lotissements qui ont permis un accroissement maîtrisé de la population et le maintien d'une école de qualité
- L'agrandissement de l'école maternelle
- La rénovation complète de la mairie
- La transformation de cette belle salle avec l'aide de Patrick à la technique
- La création de l'espace des rainettes et la plantation de 4 km de haies pour préserver la biodiversité.

Une anecdote : avec ces gros investissements, il y a quelques mois Bernard m'a dit avec humour, « je t'ai donné le brassard de capitaine mais j'ai bouffé tout le pognon et je te laisse les emprunts à rembourser ». Heureusement, ce n'est pas la réalité, nous avons évidemment des prêts mais dans des proportions raisonnables et nos finances sont saines. Je lui avais montré notre budget prévisionnel préparé par Amandine puis Céline et il avait apprécié la bonne tenue des comptes.

Bernard, tu as été le moteur et l'accélérateur de projets pendant 3 mandats pour mener à bien ces travaux colossaux. Mais toujours, toujours tu as mis en avant tes équipes successives dont de nombreux membres sont présents aujourd'hui.

Au début de ces investissements colossaux, j'avais quelquefois le vertige des chiffres et des craintes pour le budget. Mais, tu le maîtrisais parfaitement et tu disais que pour réussir, il fallait aller à la chasse aux subventions. Dans ce rôle, tu étais un excellent chasseur et tu avais confiance en nos partenaires pour le financement : état, région, département, caisse d'allocation familiale, SDE 18, etc... Monsieur le préfet, je vous informe que, en bon élève, j'ai été initié à la chasse par Bernard. J'ai un dossier de 700 000€ dans les mains de vos collaborateurs qui est en attente d'une subvention DETR / DESIL. J'espère être aussi bon chasseur que Bernard et, qu'à la fermeture de la chasse, ma gibecière sera pleine !



J'ai mis un peu de légèreté en cette fin de discours et j'espère n'avoir blessé personne. Je me le suis permis parce que Bernard était quelqu'un de très sérieux dans le travail. Mais il avait aussi beaucoup d'humour et il aimait rire autour d'un verre de Menetou, de pommard ou d'un Châteauneuf du Pape, bien sûr, avec modération.

En 2020, avec mon équipe municipale, nous avons eu la chance d'avoir reçu un héritage de grande ampleur mais aussi, la lourde tâche de poursuivre dans le même esprit. Tu as mis la barre très haute et, pour maintenir le cap, nous avons réalisé le Jardin de la mairie qui est une belle réussite et, tu avais été fier de nous.

Bernard, j'étais ton aîné de 3 mois et nous avons beaucoup de points communs. Ils ont certainement été les fondations de notre amitié. Ces fondations ne se sont jamais fissurées ; il n'y a jamais eu de nom d'oiseaux entre nous. Les rares différences de point de vue se réglèrent dans la discussion et nous trouvions toujours un consensus.

Bernard, tu me manques ; je n'ai jamais cherché à te copier parce que ta grandeur est inimitable. Je vais simplement continuer ce que je fais depuis toujours : je vais m'inspirer de toi et maintenant en plus, me dire : comment aurait-il fait !

Tu aimais commencer ou terminer un discours par un poème, une citation, une anecdote. J'ai donc choisi de te dire adieu avec ce poème, « l'absent » attribué à Eileen Cicoli.

*« Vous pouvez verser des larmes parce qu'il est parti, ou,
Vous pouvez sourire parce qu'il a vécu.
Vous pouvez fermer les yeux et espérer qu'il revienne, ou,
Vous pouvez ouvrir les yeux et voir ce qu'il nous laisse.
Votre Cœur peut être vide parce que vous ne pouvez le voir, ou,
Il peut être plein de l'amour que vous avez partagé.
Vous pouvez tourner le dos à demain et vivre hier, ou,
Vous pouvez être heureux demain parce qu'il y a eu hier.
Vous pouvez vous souvenir de lui et ne penser qu'à son départ, ou,
Vous pouvez chérir ce souvenir et le laisser vivre.
Vous pouvez pleurer et vous fermer, ignorer et tourner le dos, ou,
Vous pouvez faire ce qu'il aurait voulu :
Sourire,.... ouvrir les yeux,....., aimer,..... et continuer. »*

Les membres du conseil municipal et les employés communaux, se joignent à moi pour présenter nos plus sincères condoléances à toute la famille.

Hommage à Bernard Rousseau Par Christophe Drunat, président de la communauté de communes des Terres du Haut Berry

Bernard,

La communauté de communes Terres du Haut Berry est orpheline depuis le 10 mars.

Orpheline d'un de ses pères fondateurs, celui qui, dès 2017, avait senti que le regroupement de nos trois communautés de communes devait être une opportunité pour être plus forts ensemble.

Ton enthousiasme, ton optimisme allait nous convaincre, tous, de voir les opportunités dans les difficultés qui pouvaient surgir.

Tu savais comment nous faire travailler ensemble pour que les Terres du Haut Berry se déclinent en Terres de jeunesse, terres de culture, terres de développement économique, terres associatives, terres de créativité, terres d'inventivité, terres de passions partagées.

C'est ce que tu avais écrit dans le premier édit du bulletin communautaire en juillet 2017. Sous ta direction, je crois qu'on peut dire qu'on a plutôt bien réussi. C'est à toi qu'on le doit !

Quand la maladie t'a rattrapé en juin 2021, nous avons d'abord été sonnés.

Quand on m'a proposé de prendre ta suite, j'en ai d'abord été effrayé !

Comment prendre la place ? Comment prendre ta place ? Comment faire aussi bien que toi ?

Finalement, c'est relativement simple puisque tu avais très bien structuré la collectivité. Si les Terres du Haut Berry fonctionnent aujourd'hui aussi bien, c'est à toi qu'on le doit !

Tu portais des valeurs fortes au sein des Terres du Haut Berry. Les communes en communautés, l'idée de la ruralité active, la concorde et le consensus plutôt que le désordre et le conflit.

Ces valeurs, nous essayons tant bien que mal de les porter encore et toujours. Parce que c'est à toi qu'on les doit !



**TERRES DU
HAUT BERRY**
Communauté de Communes

Bernard,
Tu as fixé un cap pour les Terres du Haut Berry !
Nous devons le tenir.

Tu as porté le flambeau de l'intercommunalité !
Nous devons le transmettre.

Tu as créé une dynamique dans notre ruralité !
Nous devons la maintenir et la consolider.

C'est à toi qu'on le doit !

Merci Bernard pour tout ce que tu nous as apporté...

Hommage républicain à Bernard Rousseau *par François Cormier-Bouligeon, député du Cher*

Monsieur le Préfet

Mesdames et Messieurs les élus, chers collègues,

Mesdames et Messieurs, Chers Concitoyens et amis,

Chère Chantal, chère Marie, chère Mathilde et vous tous les membres de la famille de Bernard,

Le 23 février dernier, c'était un vendredi après-midi, Bernard et moi étions convenus de nous voir. Nous avons passé une partie de l'après-midi à refaire le monde comme nous aimions tant le faire ensemble. Passionnés par la chose publique et inquiet de l'avenir de notre République.

Bernard était bien affaibli par la maladie. Il était intellectuellement parfait, se souvenait de tout dans le moindre détail, suivait tout l'actualité et son raisonnement était juste et parfait.

Patrick Richard s'est joint à nous, puis Chantal un peu plus tard.

L'après-midi était bien avancée. Le soleil déclinait. Nous étions dans le salon. Entourés de belles photos. Une douceur régnait.

Mais la maladie était là et Bernard était lucide.

Il nous a demandé, à Patrick et moi de parler pour lui le moment venu.

C'était il y a trois semaines. Si peu de jours en vérité. Une éternité. Le temps pour une vie de passer.

Le moment est venu. Plus vite que nous n'aurions pu l'imaginer.

Et nous voici devant vous, vous qui avez aimé Bernard.

Pour moi, Bernard était un camarade, un ami et un frère.

Pour nous tous, Bernard Rousseau était un honnête homme.

Il aimait et chérissait sa famille. Il soutenait ses amis. Il avait instruit ses élèves. Il servait ses concitoyens.

Bernard était un honnête homme comme il en existe peu.

Il défendait ses idées avec convictions et manifestait pour le point de vue d'autrui un grand respect.

Il animait ses équipes et conduisait ses projets avec autorité et bienveillance.

Il manifestait en toute circonstance rectitude et humilité.

Dans ces circonstances, il est de parer le défunt des plus grandes qualités. Mais ici, dans cette salle où nous sommes réunis, chacun peut témoigner que Bernard agissait avec les qualités que je viens d'exposer.

Bernard était un honnête homme.

Il avait choisi le plus beau métier du monde, celui d'Instituteur. Comme son épouse Chantal.

Après avoir été lycéen à Alain-Fournier, Bernard était entré en 1^{ère} année de l'École normale de Bourges le 14/09/1972 et en était sorti en juillet 1977 avec l'appréciation suivante : "*D'un abord franc, direct, très consciencieux et aimant profondément le métier, c'est un des meilleurs éléments de la promotion*". Bernard a tenu la promesse. Il a été un excellent Instituteur. Ses élèves, devenus adultes, nous le disaient. Un Instituteur à l'ancienne. De ces maitres que les élèves respectent. De ceux qui savent transmettre et élever. De ceux qui ont la passion d'émanciper les générations suivantes par le savoir. Un Instituteur de son temps qui savaient innover et poursuivre son enseignement en dehors de la classe. Un hussard noir moderne de l'école publique, l'école de la République.

Bernard a été successivement en poste à Bourges nord, en remplacement au début de sa carrière, puis à Ivoy le Pré, Les Aix d'Angillon et Fussy.

Bernard sera ensuite détaché auprès de la Fédération générale des associations départementales des Pupilles de l'enseignement public du 01/02/1995 au 31/08/1996 (il sera responsable du secteur classes de découverte et restauration scolaire).

Encore après Bernard sera détaché auprès de la MGEN du 01/09/1996 jusqu'au 31/08/2013, d'abord comme directeur adjoint puis comme directeur de la section du Cher à compter du 01/09/2008. Toujours le souci des autres...

Admis à faire valoir ses droits à retraite de l'éducation nationale à la rentrée 2013, il n'était pas décidé à prendre sa retraite.

Etre présent pour sa famille, oui, entretenir son jardin de Pigny et cultiver son marais de Bourges, oui, partir en longue randonnée oui. Se replier sur lui-même, en revanche, non !

Depuis longtemps Bernard était engagé pour sa commune de Pigny, tout en militant au Parti socialiste.

Après avoir été élu conseiller municipal en 1995, Bernard était devenu Maire de Pigny en 2001. Il le restera jusqu'en 2020. Trois mandats de Maire pendant lesquels, avec son équipe d'élus

et de collaborateurs, il a transformé la commune de Pigny et l'a fait grandir. Sous sa férule, l'école et la mairie ont été reconstruites. L'école et la mairie, tout un symbole...

Bernard avait l'intérêt général et le service de ses concitoyens chevillés au corps. Il ne menait pas une carrière politique. Il était engagé au service de ses concitoyens. Il aimait profondément ce territoire, notre territoire, où il était né, où il avait grandi, qu'il connaissait intimement et pour lequel il avait une vision. Le développement économique, les services publics, la culture, les lieux de convivialité où l'on se retrouve, tout ce qui permet de bien vivre ensemble, de construire et de vivre tout simplement un espace commun, une communauté de vie et de destins.

Pigny, les Terres du Haut-Berry, Bernard, étaient indissolublement liés. Comme jadis Bernard transmettait le savoir, il a transmis la commune et la communauté communes, dans le respect du suffrage des citoyens, à Patrick Richard et Christophe Drunat, à leurs équipes d'élus et de fonctionnaires. Pigny et les Terres du Haut-Berry sont entre de bonnes mains !

Pour tout cela, pour l'instruction donnée à ses élèves de l'école publique et pour son action exemplaire d' élu local, le président de la République avait accueilli Bernard Rousseau dans l'Ordre national de la légion d'honneur au grade de Chevalier.

Une décoration méritée que Bernard avait toutefois eu grand peine à accepter. Bernard, je l'ai dit, était un mélange de rectitude et d'humilité. Il ne voulait ni honneur, ni passe-droit, jamais.

Bernard n'avait accepté cette légion d'honneur qu'au nom de sa famille adorée et des élus avec lesquels il bâtissait le territoire.

Une reconnaissance non pour lui mais pour eux. Et tout particulièrement pour Chantal, sa formidable épouse, sans qui rien n'aurait été possible, pour Marie et Mathilde, leurs deux filles, pour Héloïse, Elie, Pierre, Margaux et Léonie, leurs petits-enfants. La famille comme socle.

Par amitié et par convictions Bernard avait accepté de m'accompagner sur le chemin de la députation en devenant mon suppléant en 2017. Ce soutien ne fut pas seulement une aide décisive. Ce fut pour moi un honneur immense dont j'espère me montrer digne.

Il croyait à la nécessité du dépassement politique qu'il pratiquait à la communauté de communes. Prendre ce qui est le meilleur en chacun pour le mettre au service de tous. Réunir ce qui est épars.

Travailler à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Pratiquer la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même. Défendre et faire vivre la liberté absolue de conscience.

Se dire que les convictions, les valeurs, les principes sont plus importants que les structures qui les portent.

Malgré sa maladie qui l'avait empêché de poursuivre son engagement à mes côtés, Bernard continuait de me conseiller et ses conseils m'étaient précieux. Ensemble, nous aimions refaire le monde comme il me le disait. Nous croyions à un monde meilleur. Nous n'aspérons pas au repos et nous poursuivrons le chantier.

Bernard était un honnête homme et un élu exemplaire. Et c'est cet exemple que nous devons suivre.

Ce matin nous sommes si nombreux pour honorer notre si cher Bernard.

Nous sommes infiniment tristes de cette échéance que nous redoutions tous tant et que lui avait acceptée. Avec lucidité mais regret. Il aurait aimé vivre 20 ans de plus et voir grandir ses petits-enfants.

Héloïse, Elie, Pierre, Margaux et Léonie sont des enfants formidables. Ils grandiront sous le regard aimant de leurs mamans Mathilde et Marie, de leurs papas, de leur formidable grand-mère Chantal.

Ils grandiront avec dans le cœur un formidable trésor. Celui d'avoir eu un homme si merveilleux, Bernard, pour grand père. Et d'avoir été infiniment aimé par lui.

Et nous, mes chers amis, nous sommes tristes, oui, mais nous sommes aussi heureux et fiers d'avoir cheminé aux côtés de Bernard.

Nous allons poursuivre ce chemin. Non pas sans Bernard, non. Avec Bernard dans nos cœurs et dans nos esprits.

Dans « *Suite orphique* », son dernier ouvrage paru cette année, l'académicien François Cheng nous offre, avec toute la délicatesse et l'infinie profondeur qui sont les siennes, quatre-vingt-dix-neuf quatrains sur la vie, l'amour et la mort.

Je voudrais en partager un avec vous, comme un pont entre deux rives.

C'est par lui que s'ouvre le livre. Je vous le lis.

*« N'oublions pas nos morts ni notre propre mort
C'est le devoir-mourir qui nous pousse vers l'élan.
De l'indicible au chant, notre voix est orphique,
Transmuant les absents en d'ardentes présences. »*

C'est bien de son ardente présence que Bernard nourrira nos cœurs.